

# Coup de projecteur sur le maquis de Barneville

Michel Croguennec détaille toutes les actions attribuées à ce groupe de jeunes résistants. Le souvenir de leur épopée devient avec cet ouvrage une histoire encore jamais écrite.

Par Jacky Maussion



**1** 1943 *Le maquis de Barneville*. Michel Croguennec. Éditions L'Écho des Vagues. 23,50 €.

Au début de l'année 1943, Albert Lacour, jeune sidérurgiste communiste de Grand-Quevilly âgé de 22 ans, rassemble autour de lui une bande de jeunes de son âge – la plupart n'ont pas 25 ans – originaires principalement de Petit et Grand-Quevilly, pour commettre des attentats contre les Allemands. Pour se dissimuler, ce groupe de résistants s'installe dans une grotte située au cœur des bois de la commune de Barneville-sur-Seine, dans le département de l'Eure, à quelques kilomètres de Bourg-Achard. Jusqu'au mois d'août 1943, ils vont commettre dans la région rouennaise plus d'une quarantaine de sabotages de voies ferrées, d'incendies de wagons de paille destinés au ravitaillement de l'armée allemande ainsi que des attaques de mairies pour subtiliser des tickets de rationnement.

Rejoint par un déserteur de la Wehrmacht, ce groupe de jeunes résistants, par l'audace de ses attaques, met sur les dents les polices allemandes et françaises, et en particulier l'inspecteur de police Louis Alie, connu pour sa pugnacité dans le démantèlement des réseaux de résistance normands. L'arrestation de l'un des membres du groupe par la police française au matin du 24 août 1943, suite à l'attaque commise contre un centre de distribution de cartes de rationnement, sonne le glas du maquis.

Dans la soirée, la douzaine de clandestins, qui se croient à l'abri dans le refuge de Barneville, est encerclée par près de trois cents policiers allemands et français. Devant l'inégalité des forces en présence et après avoir perdu deux hommes dès les premières minutes du combat, dont leur chef Albert Lacour, les maquisards décident de se rendre. Internée à la prison Bonne-Nouvelle de Rouen où sont incarcérés un grand nombre de résistants normands, l'équipe de Barneville va y séjourner durant plusieurs mois dans l'attente d'être fixée sur son sort.

Pour six d'entre eux, le destin bascule dans le tragique suite à l'attentat commis à Rouen le 31 octobre 1943

par la Résistance à l'encontre des forces d'occupation. En représailles, ils sont fusillés par les Allemands le 8 novembre suivant au stand de tir de Grand-Quevilly. Leurs compagnons internés, qui ont miraculeusement échappé au peloton d'exécution, seront déportés vers les camps de concentration allemands en janvier 1944. Là, ils connaîtront l'enfer concentrationnaire de longs mois durant avant d'être libérés en mai 1945. Mais ils ne sont plus que quatre à revenir à Rouen qui a retrouvé sa liberté depuis la fin du mois d'août 1944. Ces survivants arrivent dans une France qui, libérée depuis plusieurs mois, glorifie ses héros de la Résistance intérieure qui se sont battus quatre années durant pour sauver l'honneur d'un pays défait et asservi par l'armée allemande.

## « Michel Croguennec s'est donné pour ambition de faire toute la lumière sur l'un des plus prestigieux groupes de maquisards normands. »

**1. Instituteur de formation, Fernand Chatel (1920-1983) est, sous l'occupation, membre de l'Organisation spéciale au Havre puis à Rouen. Arrêté le 28 mai 1942, il est déporté au camp de Sachsenhausen. À la Libération, il devient rédacteur en chef du journal l'Avenir Normand puis, au début des années 1950, membre de la rédaction de l'Humanité.**

**2. Paris, Presses de la Cité, 1977.**

Avec quarante-cinq attentats commis dans la région rouennaise en neuf mois, deux combattants morts les armes à la main, six compagnons fusillés par les Allemands et cinq déportés, le détachement FTPF Lorraine créé par le parti communiste clandestin a écrit l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire de la Résistance en Haute-Normandie. L'histoire du maquis de Barneville s'inscrit ainsi dans la lignée des grands maquis normands tels le maquis Surcouf, dans le département de l'Eure, ou celui des Diables Noirs des frères Boulanger à Ry, à vingt kilomètres de Rouen. Si l'existence des hommes de Barneville est connue du grand public avant même la fin de la guerre, puisque médiatisée à travers le Journal de Rouen quelques semaines après l'arrestation du groupe en août 1943, il faut pourtant attendre 1968 pour disposer d'un premier récit un peu détaillé sur ces maquisards qui sera rédigé par l'ancien résistant et journaliste communiste Fernand Chatel<sup>1</sup>.

Mais comme beaucoup de textes écrits sur la Résistance par ses anciens membres, le texte de Chatel, note Michel Croguennec, tient plus de l'hagiographie que de l'étude historique rigoureuse basée sur un travail de recherche et de dépouillement des archives. L'auteur précise : peu importe d'ailleurs l'exactitude du récit et des faits racontés, la glorification de la résistance communiste et des maquisards de Barneville demeure ici le seul but recherché. En 1977, le mémorialiste de la résistance normande Raymond Ruffin s'empare à son tour du sujet, sans guère plus de recul,

dans son ouvrage intitulé *La résistance normande face la gestapo*<sup>2</sup>. Faute de pouvoir disposer d'archives publiques suffisamment étoffées sur le maquis de Barneville, Fernand Chatel et Raymond Ruffin vont principalement se baser sur les témoignages d'une partie des survivants du groupe avec tout ce que cela peut supposer d'approximations, d'oublis plus ou moins volontaires, de souvenirs induits et de possibles manipulations.

Éditées en 1968 et 1977, ces deux publications, largement diffusées auprès du grand public, vont pour longtemps figer l'histoire du maquis de Barneville dont tout paraît dès lors avoir été écrit : ce groupe de jeunes résistants volontaires eut une conduite héroïque face à un ennemi supérieur en nombre qu'il ne cessa de harceler durant des mois jusqu'à son déroulement tragique le 24 août 1943 qu'il paya au prix de deux morts, de l'exécution de six hommes et de la déportation de cinq autres. Un tel bilan ne peut qu'appeler le respect et l'admiration. Cette version de l'histoire, souligne Michel Croguennec, véritable ode à la résistance communiste, sembla satisfaisante puisqu'aucune étude approfondie ne sera lancée, ne serait-ce que pour détailler les quarante-cinq attentats qui lui ont été attribués.

L'épopée de ces jeunes résistants n'avait jamais été jusqu'à aujourd'hui racontée dans le détail. Le rôle d'Henri Levillain est enfin mis en évidence. Celui d'André Duroméa prend une nouvelle dimension. Plus de soixante-dix ans après les faits, alors que les derniers acteurs de cette histoire s'éteignaient en 2012, Michel Croguennec s'est donné pour ambition de faire toute la lumière sur l'un des plus prestigieux groupes de maquisards normands.

### NOTES DE MICHEL CROGUENNEC

Il faudra attendre le soixante-dixième anniversaire du démantèlement du maquis pour que le portrait d'Albert Lacour soit montré au public lors d'une exposition organisée par la ville de Petit-Quevilly en 2013. C'est d'ailleurs à cette occasion que seront réunis, pour la première fois, les portraits des maquisards du groupe de Barneville, ce qui n'avait curieusement jamais été fait jusqu'alors.

L'histoire de la résistance de la rive droite de l'agglomération rouennaise nous est désormais mieux connue grâce au récent ouvrage d'Alain Alexandre et de Stéphane Cauchois, *Résistance(s), Rouen, sa région, la vallée du Cailly entre histoire et mémoire (1940-1944)*, Éditions l'Écho des vagues, 2015.